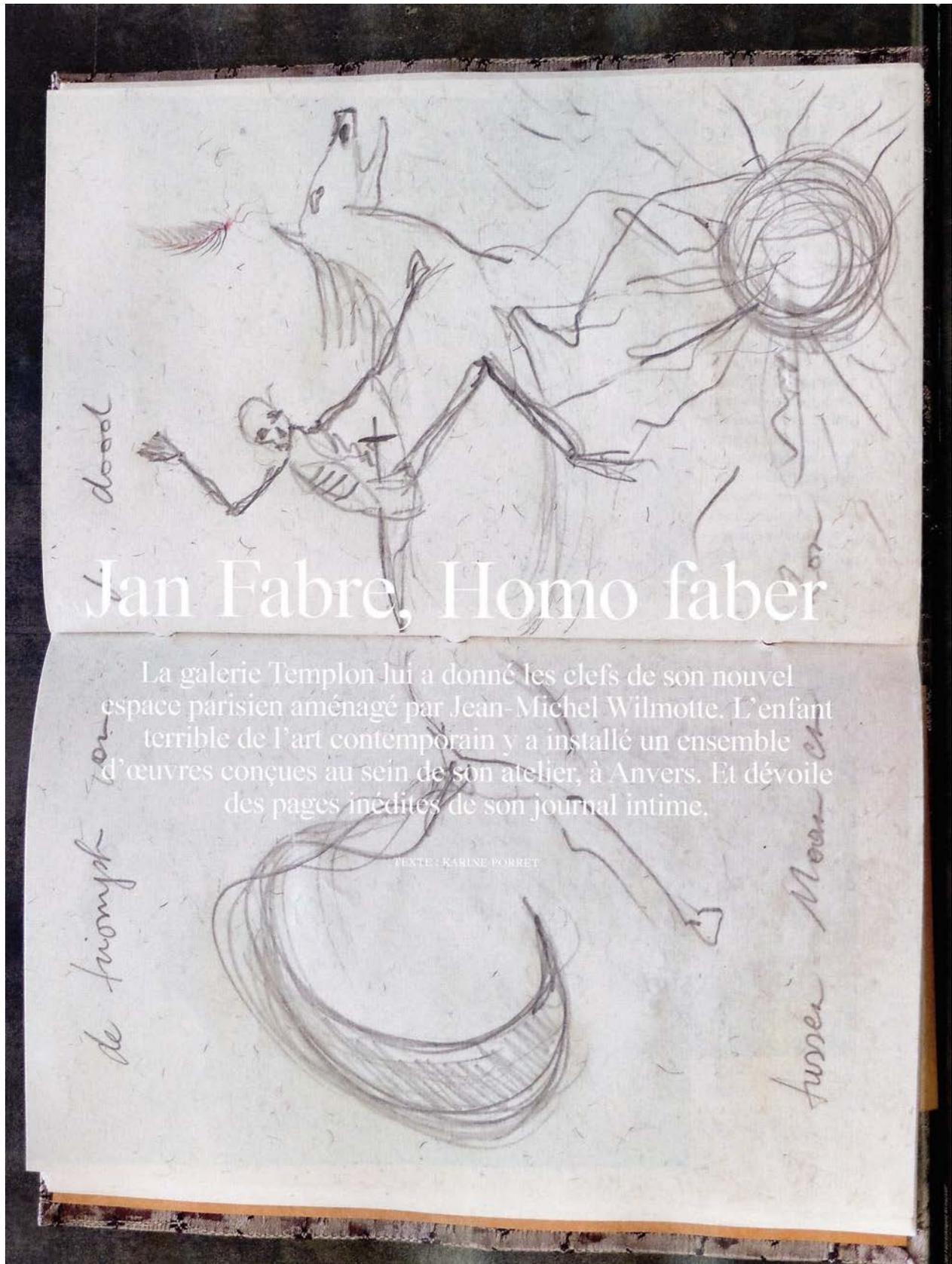


TEMPLON

II

JAN FABRE

L'EXPRESS DIX, 13 juin 2018

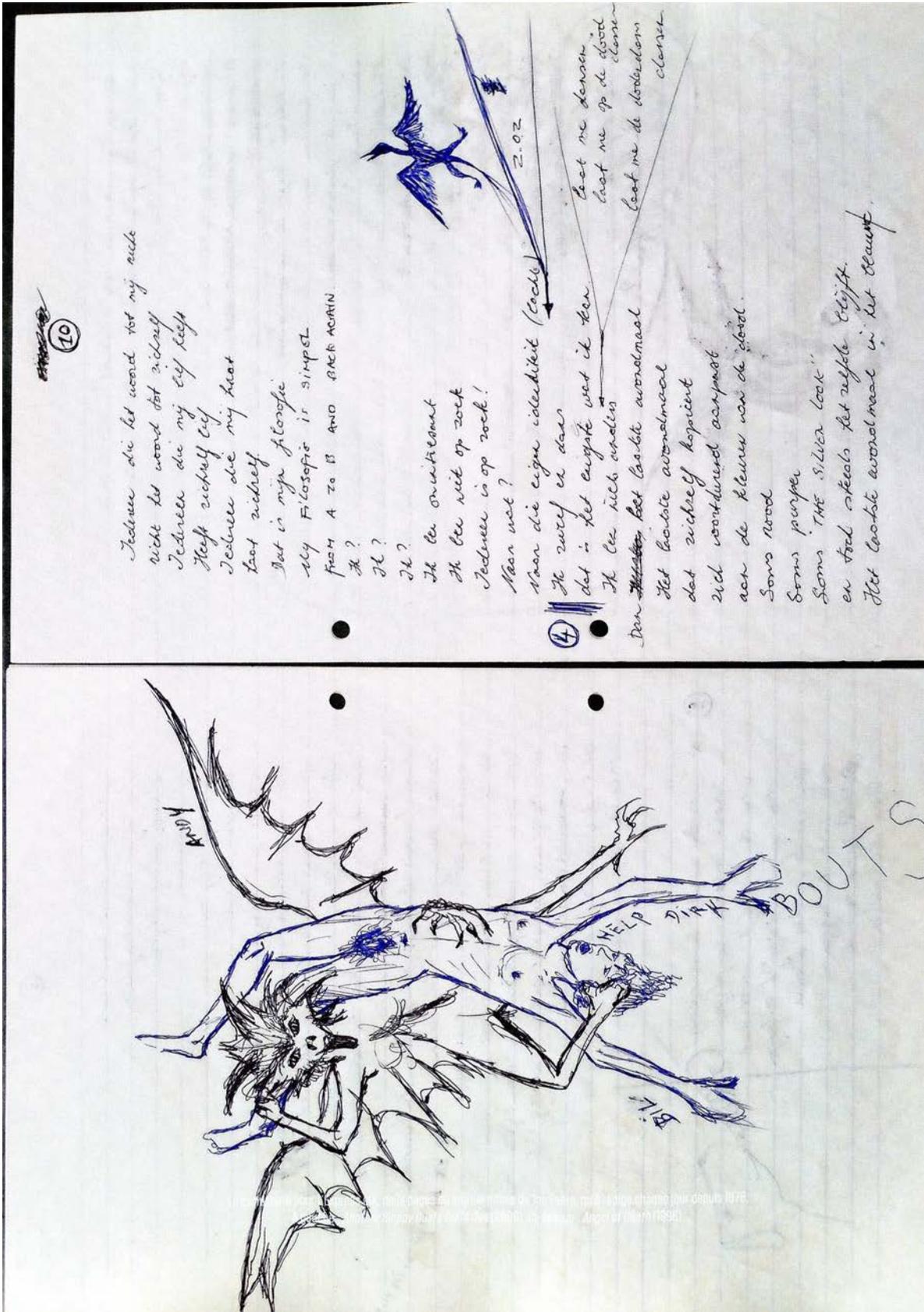


TEMPLON

ii

JAN FABRE

L'EXPRESS DIX, 13 juin 2018



TEMPLON

II

JAN FABRE

L'EXPRESS DIX, 13 juin 2018



A gauche : *Sexy Ange Belge*, l'une des œuvres réalisées spécialement par Jan Fabre pour l'exposition inaugurale de la galerie Templon, à Paris. A droite : Jan Fabre en mai 2018, à Anvers. Ci-dessous, à gauche : dans la cuisine du laboratoire artistique de Jan Fabre, à Anvers. Au mur de la cuisine, une fresque de la plasticienne Marina Abramovic, peinte en lettres de sang de porc. Ci-dessous, à droite : *La Vierge belge sexy jouant avec le mal* (2018, détail), à la galerie Templon.



TEMPLON



JAN FABRE

L'EXPRESS DIX, 13 juin 2018

ARTS

« JE SUIS UN ANGE DÉCHU QUI DÉFEND LA BEAUTÉ. ET
LE DIEU AUQUEL JE CROIS N'ACCUSE NI NE CONDAMNE
PERSONNE [...] MA VANITÉ EST MON HUMILITÉ. »

A cause d'un problème neurologique, Jan Fabre ne trouve pour ainsi dire jamais le sommeil. Et parce qu'il ne dort pas, il est incontestablement beaucoup plus productif que le commun des mortels. Depuis 1978, l'artiste belge écrit ses pensées insomniaques, ses fulgurances et ses tourments dans un *Journal de nuit*, publié en France en deux volumes aux éditions de L'Arche. Un troisième opus, couvrant les années 1991 à 2017, doit paraître prochainement. « Je suis un ange déchu qui défend la beauté. Et le dieu auquel je crois n'accuse ni ne condamne personne », écrit-il le 12 janvier 1989. Puis, cinq jours plus tard : « Ma vanité est mon humilité. » La liberté de Jan Fabre, celle qu'il exerce à tout prix, sa vitalité et sa quête sans fin de l'absolu, transpirent de ces pages. « Je suis devenu l'artiste d'un unique mouvement : le mien », affirme-t-il. Chaque nuit, il conçoit autant qu'il détruit, n'écoute que son instinct, suit ses impulsions, repousse les limites de la création, au bord de l'épuisement. « Je suis une centrale nerveuse. Est-ce cette centrale qui produit tant d'énergie (ou est-ce ma quête incertaine ? » (8 janvier 1980). Car depuis quarante ans, sans repos ni trêve, son œuvre plastique se développe autour de divers matériaux – le sang et les os, le marbre, les élytres de scarabée, le stylo à bille bleu Bic.

Celui qui se décrit comme un « guerrier de la beauté », à la poursuite de la plus belle des conquêtes, explore les sciences et la nature, l'identité et l'esprit, sans crainte d'aborder tous les tons et les genres. Jan Fabre expérimente et multiplie les projets, entre un film avec Mikhaïl Barychnikov et une pièce avec Isabelle Huppert. Il crée avec son cerveau, son cœur et ses tripes. Le corps est la première intuition de sa poétique. Il séduit et il dérange : la polémique n'est jamais loin. C'est lui qui fut le premier artiste contemporain à réveiller par ses œuvres les collections du Louvre, en 2008, puis à l'Ermitage (Moscou), en 2016. C'est lui encore qui installait en 2015, au cœur de la cathédrale Notre-Dame d'Anvers, une somptueuse statue en bronze à son effigie, tenant une croix en équilibre, et interrogeant chaque visiteur sur son rapport à la foi. C'est lui toujours qui présentait à la Villette, en septembre 2017, un spectacle marathon, fracassant bacchanale chorégraphique de vingt-quatre heures.

Pluridisciplinaire, Jan Fabre est donc à la fois plasticien et écrivain, chorégraphe, metteur en scène de théâtre et d'opéra. Le plus forcené des artistes est né il y a près de soixante ans à Anvers, cette ville qu'il adore et qu'il n'a plus jamais quittée. Car il a toujours été inspiré par l'héritage flamand : « En 1978, à Bruges, j'ai vu une exposition consacrée aux stigmates chez les maîtres flamands, se souvient-il. Ce fut une révélation. Les premiers peintres flamands utilisaient de la poudre d'os pour rendre le blanc plus blanc, et du sang pour avoir des nuances brunes. Une fois rentré dans ma chambre d'hôtel bon marché, j'ai réalisé un premier dessin avec mon propre sang, que j'ai fait couler de mon front. »

L'artiste en son royaume

C'est donc à Anvers qu'il travaille, rêve, vit, a installé ses 15 collaborateurs et sa troupe de théâtre, fondée en 1986. Formé à l'Académie royale des beaux-arts, ce « chef d'orchestre » charismatique déploie ses visions dans tous les recoins d'un laboratoire de 2 400 mètres carrés, pensé comme un phalanstère où sont répartis bureaux et bibliothèques, ateliers de travail et salles de répétition. Tout près de la gare, dans le quartier où l'artiste a grandi, cette ancienne école catholique était à l'abandon. Grâce notamment à des subventions européennes, la ville d'Anvers a pu l'acheter. En 2000, Jan Fabre l'a récupérée en concession, l'a fait réhabiliter par l'architecte Jan Dekeyser, l'a baptisée Troubleyn (le nom de sa mère, et la traduction de « rester fidèle » en vieux flamand), en a fait le terrain de jeu de tous les imaginaires. Il a demandé à ses amis, à ses proches, de l'investir par des œuvres in situ. Orlan, Luc Tuymans, Robert Wilson, Fabrice Hyber, Oda Jaune... Les noms donnent le vertige, et la visite de ce gigantesque atelier, transformée en chasse aux trésors, est un émerveillement. Dans la cuisine, Marina Abramovic a livré une fresque, *Spirit Cooking*, qu'elle a écrite à partir de sang de cochon. Matthias Schoenaerts a peint sur un mur une œuvre à la bombe aérosol. Bruna Esposito a recouvert une porte de grelots argentés. Près de la salle de danse, Wim Delvoye a posé un heurtoir à son effigie. Il y a aujourd'hui près de 80 œuvres.

TEMPLON



JAN FABRE

L'EXPRESS DIX, 13 juin 2018

ARTS

► à Troubleyn. Toutes seront données à la ville. Mais c'est à quelques rues de là, dans une ancienne usine de nettoyage de bouteilles que Jan Fabre a installé son studio le plus privé, lieu de son intimité créative. C'est là qu'il nous a reçus, forcément à la tombée de la nuit, le col de son manteau Burberry relevé sur le menton, une cigarette toujours au bord des lèvres. C'est là aussi qu'il a dessiné et imaginé ses dernières expositions, sur invitation de la galerie Templon.

D'Anvers à Paris

Daniel Templon, qui représente Jan Fabre depuis 2000 et fêtait il y a deux ans le cinquantième anniversaire de sa galerie, lui a donc proposé d'investir carrément son tout nouvel espace, ouvert en mai dernier, rue du Grenier-Saint-Lazare, dans le III^e arrondissement de Paris : l'artiste flamand a eu carte blanche pour faire vivre, le temps d'une grande exposition inaugurale en deux volets, les salles de 4 mètres de hauteur aménagées par Jean-Michel Wilmotte. Grâce à son imagination toujours intacte, il y dresse un portrait très personnel de son pays natal, poétique et populaire à la fois. Il en démêle les liens entre la religion, la sexualité et les paysages belges.

L'exposition est organisée à moins de quatre mois des élections communales belges, dans un contexte de forte percée des partis ultraconservateurs. « A cause du mouvement très fort des nationalistes, faire une exposition critique sur la Belgique est devenue une déclaration politique. Je suis de toute façon "blacklisté" depuis des années : il y a seize ans, j'ai réalisé cette œuvre permanente pour le Palais royal, appliquant sur le plafond de la salle des Glaces près de 1 million et demi d'ailes de

scarabée. Suite à cela, j'ai dû partir pour six mois. Des hommes d'extrême droite m'attendaient dans la rue pour m'attaquer physiquement ; ils peignaient ma porte, me laissaient des lettres de menace. Parfois, ce n'est pas facile de faire entendre sa voix. Mais je n'ai pas d'autre choix. Mon seul talent est celui d'être un artiste. Si l'on est sérieux dans ce que l'on fait, on est toujours obligé de faire acte de résistance. Surtout, je crois en l'humanité comme je crois en la beauté. »

A Paris, chez Templon, la terre flamande retrouve donc toutes les couleurs de la vie. Le profane se mêle au sacré. Ici, les installations carnavalesques, véritables célébrations de la fête et de la chair, côtoient des objets de culte dénichés dans des brocantes avant d'être recouverts de paillettes. Là, les illustrations pittoresques de boîtes de chocolats belges sont recolorées et malicieusement détournées, avant d'être encadrées de velours rouge.

Cet été, enfin, c'est à Saint-Paul-de-Vence, à la Fondation Maeght, que Jan Fabre dispose ses œuvres en lien avec la pensée, les rêves, l'imagination. Avec lui, le cerveau devient tour à tour une île, un personnage, le lieu de toutes les danses et de tous les voyages, où l'opalescence des sculptures de marbre dialogue avec la beauté de cette fondation de Provence. De la mer du Nord à la Méditerranée, en passant par Paris, Jan Fabre continue de déployer son œuvre incandescente. ►

Folklore sexuel belge (2017-2018), et *Mer du Nord sexuelle belge* (2018),

édité et offert par Jan Fabre, le bon artiste belge, jusqu'au 21 juillet à la galerie Templon, 28, rue du Grenier-Saint-Lazare, Paris (III^e),

www.templon.com

Ma nation : l'imagination, du 30 juin au 11 novembre à la Fondation

Marguerite et Aimé Maeght, Saint-Paul-de-Vence (Alpes-Maritimes),

www.fondation-maeght.com



TEMPLON EN CAPITALE

Paris, cœur battant de l'art contemporain ? Avec sa nouvelle adresse, le galeriste s'y emploie...

Architecte et urbaniste omniprésent, Jean-Michel Wilmotte ne cesse de redessiner le paysage de la Ville Lumière. C'est à lui que Daniel Templon a demandé de structurer les espaces de sa nouvelle galerie, tout près du Centre Pompidou, en complément de son adresse historique du 30, rue Beaubourg. « La capitale

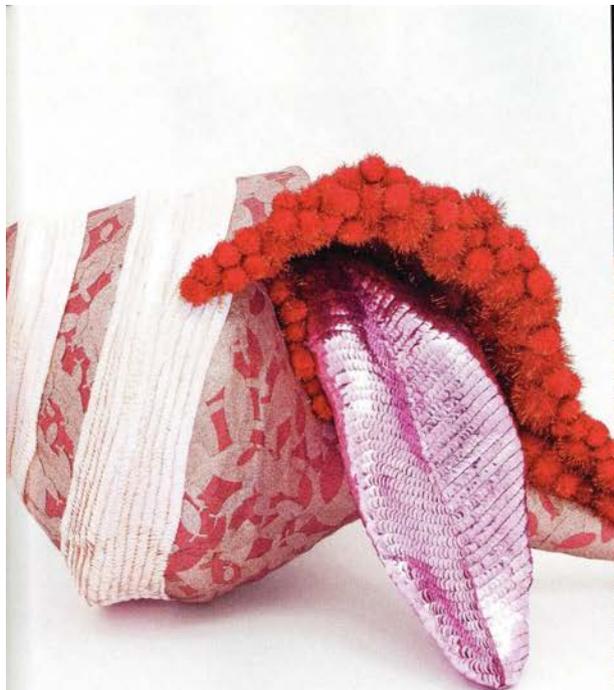
possède désormais tous les atouts pour tenir une place dominante sur le marché international », précise le galeriste, pionnier du pop art en France, défenseur assidu de ses artistes, et qui fêtait en 2016 les 50 ans de son activité. Avec ce vaste ensemble de 660 mètres carrés répartis sur trois niveaux, composé notamment d'une grande verrière centrale, des salles de 4 mètres de hauteur et d'une façade sur rue de 12 mètres, la galerie Templon propose un écrin sur mesure aux œuvres de ses artistes, de Jan Fabre, aujourd'hui, à Kehinde Wiley, demain.

TEMPLON

ii

JAN FABRE

L'EXPRESS DIX, 13 juin 2018



En haut, à gauche : *Coquillage belge lechour* (2016). En haut, à droite : à Anvers, Jan Fabre et Michael Borremans. Ce dernier a réalisé dans l'ancien théâtre, au cœur de l'atelier, une peinture à l'huile et à la feuille d'or, *Red Hand/Green Hand*. En bas : une vue de Troubleyn, l'atelier de création de Jan Fabre.